

ANGÉLIQUE CONDOMINAS

L'Embarquée



2016 © Éditions Lunatique
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ
ISBN 979-10-90424-69-2

LUNATIQUE

EXTRAITS

Le temps de rien, c'est une reconquête.

Beaucoup de vieux nous tendent les mains avec ce trésor-là posé sur la paume, victorieux, et nous, on prend seulement les trous de leur parole pour les raccommoder avec le sens qui nous intéresse. C'est tout ce qu'on sait faire. « Mais, enfin, maman, on ne met pas son dentier dans sa tasse de café. ». On recoud les gestes, aussi.

Pourtant, c'est dans le jour de leur tissu élimé que l'on peut regarder de l'autre côté. Il suffit d'acquiescer et d'applaudir :

« Il y a du jour dans ton tissu, maman. Comme tu es magnifique d'y être enfin arrivée ! Une dentelle comme un mouchoir d'écume. Laisse-moi regarder au travers, j'aperçois l'horizon. »

J'écris des poèmes à la lumière du jour du tissu élimé de maman. Je sais que c'est l'ultime cadeau qu'elle dépose dans mes mains distraites.

Atchoum

Régulièrement, quand maman éternue, nous crions une obscénité toutes les deux, ensemble, dans le tempo.

C'est une transgression qui rappelle des souvenirs,
des bons,
des très mauvais,
chacune les siens,
pas forcément les mêmes.

Ça nous fait rire mais c'est incongru. C'est un rire nerveux, il grince comme l'ensemble de nos portes mal fermées, comme un grain de sable à l'engrenage des mémoires.

Mais ça n'a pas vraiment d'importance. Nous n'avons pas de témoin.

Petite complainte de rue

Sous le réverbère où la nuit s'éteint
Se joue un petit jour dans un rond de matin
Un halo comme une scène où la vie se promène

Il pleut dans la lumière, ça fait des étincelles
Petites étoiles filantes aux trajets parallèles
Dans un duvet crasseux aux genoux repliés
Une capuche comme un toit, un mégot écrasé

Le sommeil est un train, destination fragile
Et la tête dodeline entre une gare et une île
N'y a plus de passage, à niveaux, à idylles
N'y a plus de mémoire, ni en mer, ni en ville

Sous le réverbère où pleuvent les lumières
Un regard est resté entre vide et paupière.

Tu te rappelles ?

À celles qui t'emmerdaient avec leurs chienneries, dans cet atelier où dentelle faisait loi et où vos doigts cousaient la pluie et le beau temps, tu disais : « Je voudrais bien partir sur une île déserte ».

C'était le temps des talons, de tes chignons haut perchés et des allures de Néfertiti. Tu avais coiffé Catherinette. Parce que vingt-cinq ans, et pas encore d'époux.

Les filles t'avaient confectionné une coiffe somptueuse, c'était une goélette. Avec un bandeau de satin blanc en bouillon d'écume le long de la coque qui annonçait : « À la découverte de mon île ».

p. 91